Le retour de Philoclès

LE RETOUR DE PHILOCLÈS, DE L'ISLE DE SAMOS; ET CARACTERE DU VRAI MAGISTRAT.

Donne ton ſang à Rome, & n'en exige rien.
Sois toujours un Héros, un Sage, un Citoyen.



1788.

LE RETOUR DE PHILOCLÈS, DE L'ISLE DE SAMOS.

TROMPÉ par la perfide intelligence de Protésilas & Timocrate, Idoménée avait consenti que Philoclès fût exilé dans l'Isle de Samos ; mais Idoménée ne tarda pas à découvrir la vérité. Il comprit peu-à-peu les artifices de Protésilas & Timocrate ; ils se brouillèrent, & leur division acheva de lui montrer le fond de l'abîme où ils l'avaient jeté.

Voyez, disait-il à Mentor, combien les Rois sont malheureux & exposés à être le jouet des autres hommes, lors même que les autres hommes paraissent tremblans à leurs pieds !

Mentor perfuada à Idomenée qu'il fallait chaffer Protéfilas & Timocrate, & rappeller Philoclès. L'unique difficulté qui arrêtait le Roi, c'eft qu'il craignait la févérité de Philoclès. Quoique je l'eftime, difait-il, j'avoue que je ne puis m'empêcher de craindre un peu fon retour.

Ne voyez-vous pas, lui répondit Mentor, que les Princes, gâtés par la flatterie, redoutent tout ce qui eft libre & ingénu? Ils vont même jufqu'à s'imaginer qu'on n'eft pas zélé pour leur fervice, & qu'on n'aime pas leur autorité, dès qu'on n'a point l'ame fervile, & qu'on n'eft pas prêt à les flatter dans l'ufage le plus injufte de leur puiffance. Toute parole libre & généreufe leur paraît hautaine & féditieufe; ils deviennent fi délicats, que tout ce qui n'eft pas flatterie les bleffe & les irrite : mais allons plus loin, continuoit Mentor. Je fuppofe que Philoclès eft effectivement libre, grave & auftère, fon auftérité ne vaut-elle pas mieux que la flatterie pernicieufe de vos Confeillers? Où trouverez-vous un homme fans défauts? Et le défaut de vous dire trop hardiment la vérité, n'eft-il pas celui que vous devez le moins craindre? Que dis-je? n'eft-ce

pas qu'un défaut néceſſaire pour corriger les vôtres, & pour vaincre le dégoût de la vérité, où la flatterie vous à fait tomber? Il vous faut un homme qui n'aime que la vérité, & qui vous aime mieux que vous ne ſavez vous aimer vous-même; qui vous diſe la vérité malgré vous; qui force tous vos retranchemens; & cet homme néceſſaire, c'eſt Philoclès. Souvenez-vous qu'un Prince eſt trop heureux quand il naît un ſeul homme ſous ſon régne avec cette généroſité qui eſt le plus précieux tréſor de l'Etat; & que la plus grande punition qu'il doit craindre des Dieux, eſt de perdre un tel homme, s'il s'en rend indigne, faute de ſavoir s'en ſervir. Pour les défauts des gens de bien, il faut les ſavoir connoître, & ne laiſſer pas de ſe ſervir d'eux. Redreſſez-les; ne vous livrez jamais aveuglément à leur zèle indiſcret; mais écoutez-les favorablement; honorez leur vertu, montrez au public que vous ſavez les diſtinguer. Les Princes faibles ſe contentant de mépriſer les hommes corrompus, ne laiſſent pas de les employer avec confiance, & de les combler de bienfaits. D'un autre côté, ils ſe piquent de connaître auſſi les hommes vertueux, mais

ils ne leur donnent que de vains éloges, n'osant ni leur confier les emplois, ni les admettre dans leur commerce familier, ni répandre des bienfaits sur eux.

Alors Idoménée dit qu'il regrettait d'avoir tant tardé à délivrer l'innocence opprimée, & à punir ceux qui l'avaient trompé. Il ordonna, en secret, à Hégésippe, qui était un des principaux Officiers de sa Maison, de prendre Protésilas & Timocrate, & de les conduire en sûreté dans l'isle de Samos, de les y laisser, & de ramener Philoclès de ce lieu d'exil. Hégésippe, surpris de cet ordre, ne put s'empêcher de pleurer de joie. C'est maintenant, dit-il au Roi, que vous allez charmer vos sujets. Ces deux hommes ont causé tous vos malheurs, & tous ceux de vos Peuples. Ils font gémir tous les gens de bien, & à peine ose-t-on même gémir, tant leur tyrannie est cruelle.

Hégésippe se hâta d'aller chercher Philoclès dans l'isle de Samos, & de l'en faire partir. Les voiles s'enflent d'un vent favorable; le vaisseau, favorisé de Neptune & des vents, arriva bientôt à Salente. On vint dire au Roi qu'il entrait déjà dans le Port : aussi-tôt il cou-

rut au-devant de Philoclès avec Mentor ; il l'embraſſa tendrement, lui témoigna un ſenſible regret de l'avoir perſécuté avec injuſtice ; & cet aveu, bien loin de paraître une faibleſſe dans un Roi, fut regardé par tous les Salentins, comme l'effort d'une grande ame, qui s'élève au-deſſus de ſes propres fautes, ne les avouant avec courage, que pour les réparer. Tout le monde pleuroit de joie de revoir l'homme de bien, qui avait aimé le peuple, & d'entendre le Roi parler avec tant de ſageſſe & de bonté. *Télémaque, liv.* 13 *&* 14.

Nunc demùm redit animus. Nerva Cæſar res olim diſſociabiles miſcuerit, principatum ac libertatem ; augeatque quotidie facilitatem Imperii Nerva Trajanus. Natura tamen infirmitatis humanæ, tardiora ſunt remedia quàm mala : & ut corpora lentè augeſcunt, citò extinguantur, ſic ingenia ſtudiaque oppreſſeris faciliùs, quàm revocaveris. Subit quippe etiam ipſius inertiæ dulcedo : & inviſa primò deſidia, poſtremò amatur.

Ex vita Agricolæ.

L'eſpoir nous revient enfin. Nerva ſait allier deux choſes que l'on croyoit incompatibles, la

ſouveraineté & la liberté. Trajan rend de jour en jour l'autorité plus douce. Mais, par le malheur de la condition humaine, les remèdes ont un effet plus lent que les maux ; & comme les corps ſont long-tems à croître, & ſe détruiſent en un moment, il eſt auſſi plus facile d'étouffer la lumière & le courage, que de les rendre. La douceur de l'oiſiveté gagne d'ailleurs peu-à-peu ; on commence par haïr l'indolence, on finit par l'aimer.

CARACTERE

CARACTERE
DU
VRAI MAGISTRAT.

DEMEURER inviolablement attaché au culte de la Juſtice, dans un temps où elle n'offre que des peines & des travaux à ſes adorateurs, & où c'eſt prendre une route oppoſée à la fortune, que de ſuivre le parti des loix & de la Magiſtrature, c'eſt le premier objet que la vertu préſente au courage du vrai Magiſtrat.

Heureux au moins ſi, forcé de ſuivre une route pénible & laborieuſe, il pouvait y marcher avec aſſurance! ou plutôt, heureux de trouver, dans ſa courſe, des dangers dignes de la grandeur de ſon ame!

Toujours armé pour faire triompher la

Juſtice ; protecteur intrépide de l'innocence ; redoutable vengeur de l'iniquité ; capable de forcer & de rompre , avec un courage invincible , ces murs d'airain & ces remparts impénétrables qui, trop ſouvent, engloutiſſent le patriotiſme & la vertu ; faible ſouvent, en apparence , mais toujours grand & toujours puiſſant en effet , les orages & les tempêtes des intérêts humains viennent ſe briſer vainement contre ſa fermeté.

Il a une ſupériorité d'ame qui ne connaît rien au-deſſus d'elle que la raiſon & la loi ; une fermeté de courage qui demeure immobile au milieu du monde ébranlé ; & cette fierté généreuſe d'un cœur ſincerement vertueux, qui ne ſe propoſe jamais d'autre récompenſe que la vertu même, qui ne deſire que le bien public , & qui le deſire toujours.

Le bonheur du Peuple eſt ſa loi ſuprême ; ſes penſées, ſes paroles , ſes actions , ſont les penſées , les paroles , les actions d'un Légiſlateur ; & il jouit, dans ſa Patrie , du bonheur d'être regardé , par tous ſes Citoyens , comme un homme dévoué au ſalut de la République.

Que ſi les grandes ames ne demandent au ciel que de grands travaux à ſoutenir, de grands dangers à mépriſer, de grands ennemis à combattre, quels travaux, quels dangers, quels ennemis plus dignes des généreux efforts de l'homme de bien, que ceux que la vertu prépare au Magiſtrat dans le cours d'une longue & périlleuſe carriere ?

Telle eſt la glorieuſe néceſſité que la Juſtice impoſe au Magiſtrat, lorſqu'elle imprime ſur ſon front le ſacré caractère de ſon autorité. Image vivante de la loi, il faut qu'il marche toujours comme elle entre deux extrémités oppoſées, & que s'ouvrant un chemin difficile, entre les écueils qui environnent ſa profeſſion, il craigne de s'aller briſer contre l'un, en voulant éviter l'autre.

C'eſt, à la vérité, un grand ſpectacle, que l'homme de bien, accompagné de ſa ſeule vertu, aux priſes avec l'homme puiſſant, ſoutenu de ce que la fureur a de plus redoutable! Qu'il eſt beau de convaincre la fortune d'impuiſſance, de lui faire avouer que le cœur du Magiſtrat eſt affranchi de ſa domination, & que, lorſqu'elle a voulu attaquer ſa vertu, elle eſt ſortie vaincue de ce combat !

La gloire de ce triomphe femble même obfcurcir l'éclat des autres victoires du Magiftrat; c'eft par-là feulement que le commun des hommes lui permet de s'élever jufqu'au rang des héros, & d'entrer avec eux, en partage de la grandeur d'ame.

N'attaquons point ici l'excès de cette prévention. Ne diminuons pas le prix de ces grandes actions, où l'on a vu de fages, d'intrépides Magiftrats, facrifier, fans balancer, leurs plus juftes efpérances, devenir avec joie les victimes illuftres du bien public; & renonçant aux promeffes de la fortune, fe renfermer glorieufement dans le fein de leur vertu! Avouons-le néanmoins, ce que les ames communes regardent comme une illuftre, mais dure néceffité pour le Magiftrat, eft une rare félicité.

Quel eft l'homme de bien qui ne porte envie à une fi heureufe difgrace, & qui ne foit prêt de l'acheter au prix de la plus haute fortune?

Difons-le hardiment : il eft plus honteux de céder à la faveur, qu'il n'eft glorieux de

lui résister : le vrai Magistrat rougit en secret des applaudissemens qu'il est forcé de recevoir. Lorsqu'il a goûté le plaisir si pur de triompher de la faveur, en s'immolant aux loix, il rejete, avec une espèce d'indignation, ces éloges injurieux à sa probité, & il lui semble qu'on le loue de n'avoir pas fait un crime.

Il s'élève du fond de notre cœur une secrette fierté, qui nous révolte contre le crédit & l'autorité : ce n'est point l'amour de la Justice qui nous anime; c'est la haine de la fureur. On regarde ces jours éclatans, où l'on voit les plus hautes Puissances abattues, consternées, captivées sous le joug de la Justice, comme le triomphe de la Magistrature; & alors le faible Magistrat recueille avec plaisir les louanges du Peuple, qui ne lui applaudit que parce qu'il croit que l'injustice est la compagne inséparable de la faveur; & goûtant avec encore plus de satisfaction les reproches des Grands qu'il a sacrifiés à sa gloire, il se flatte du faux honneur de mépriser les menaces de la fortune irritée, dans le temps qu'il ne devrait songer qu'à appaiser la justice.

Mais savoir s'exposer, non pas à la haine

& à la vengeance des Grands, mais à la censure & à l'indignation des gens de bien même, qui se laissent quelquefois entraîner par le torrent des jugemens populaires ; aimer mieux être grand, que le paraître ; n'être sensible ni à la fausse gloire de s'élever au-dessus de la plus redoutable puissance, ni à la fausse honte de paraître succomber à son crédit ; & se charger volontairement des apparences odieuses de l'iniquité, pour servir la Justice au prix de sa réputation, par une glorieuse infamie, c'est ce qui n'est réservé qu'à un petit nombre d'ames généreuses, que leur vertu élève au-dessus de leur gloire même.

Ennemis de la fausse gloire, elles fuient encore plus l'esprit de hauteur & de domination, écueil souvent fatal à la plupart des grandes ames.

Qu'il est rare de trouver des génies assez supérieurs pour tempérer, par leur modestie, l'éclat de la supériorité de leurs lumières, & pour adoucir, par leur sagesse, l'empire d'une raison dominante, qui se sent née pour être souveraine !

Qu'il est difficile de savoir conserver la mo-

dération dans le bien même, & d'éviter l'excès, jusques dans les avantages de l'esprit! & quelle grandeur d'ame ne faut-il pas pour échapper à ce péril, puisqu'il faut être grand pour pouvoir même y succomber!

C'est à cette rare sagesse, que le vertueux Magistrat aspire continuellement: s'il plaint la basse timidité de ces ames pusillanimes, qui se laissent ébranler par la moindre contradiction, & qui n'abandonnent leur premier suffrage, que parce qu'il est combattu, attentif à ménager la foiblesse du cœur humain, qui, dans le tems même qu'il a le plus besoin d'être gouverné, ne craint rien tant que de sentir qu'on le gouverne, il appréhende encore plus de déshonorer la raison, en lui prêtant cet extérieur tyrannique, qui ne convient qu'à la passion. Et jusqu'à quel point ne portera-t-il pas sa timide retenue, lorsqu'il pensera qu'un ton trop décisif, un air plein de confiance, ont souvent nui à la meilleure cause; que les esprits les plus modérés se soulevent presque toujours contre ceux qui pensent moins à les convaincre, qu'à les subjuguer; & que par un de ces mouvemens secrets, qui se glissent en nous, malgré nous-mêmes, ils font porter

à la bonne caufe, la peine des manieres indifcrètes de celui qui la leur montre !

S'il regne fouvent fur les opinions des autres, c'eſt par la feule évidence de fes raifons, & par la fage modeſtie avec laquelle il les infinue.

Avec de fi heureufes difpofitions, que l'on ne craigne rien de la grandeur & de l'étendue de fes talens : on ne fera jamais réduit à redouter la force & l'élévation de fon génie. On n'appréhendera point qu'il tourne contre la Loi, les armes qu'elle ne lui a données que pour la défendre ; & qu'il ufurpe fur elle un empire dont il n'eſt le dépofitaire que pour la faire régner. D'autant plus foumis qu'il eſt plus éclairé, le vrai Magiſtrat dépofe toute fa grandeur au pied du trône de la Juſtice.

La fimplicité de fon cœur, l'égalité de fon ame, font des vertus que fa modeſtie ne fauroit cacher.

Senfible à l'admiration des hommes, il n'exige pas leur reconnoiffance : heureux, s'il pouvoit leur cacher le bien qu'il leur a fait, & être l'auteur inconnu de la félicité publique !

Supérieur

Supérieur à tous les événemens, il ſemble qu'il les a tous prévus. Jamais la colère n'a troublé la ſérénité de ſon viſage ; jamais l'orgueil n'y a imprimé ſa fierté ; jamais l'abattement n'y a peint ſa foibleſſe.

Patres Conſcripti, conſulite vobis, proſpicite Patriæ, conſervate vos, conjuges, liberos, fortunasque veſtras, Populi Romani nomen, ſalutemque defendite : mihi parcere, ac de me cogitare, deſinite. Nam primùm debeo ſperare omnes Deos, qui huic Urbi præſident, pro eo mihi ac mereor, relaturos gratiam eſſe. Deinde, ſi quid obtigerit, æquo animo, paratoque moriar. Neque enim turpis mors forti viro poteſt accidere ; neque immatura Conſulari, nec miſera Sapienti. Nec tamen ego ſum ille ferreus, qui fratris cariſſimi, atque amantiſſimi præſentis mœrore non movear, horumque omnium lacrymis, à quibus me circumſeſſum videtis ; neque meam mentem, non domum ſæpe revocat exanimata uxor, abjecta metu filia, & parvulus filius, quem mihi videtur amplecti Reſpublica, tanquam obſidem conſulatûs mei ; neque ille, qui exputans hujus exi-

tum diei, adstat in conspectu meo gener. Moveor his rebus omnibus, sed in eam partem, ut salvi sint vobiscum omnes, etiàm si vis aliqua me oppresserit, potiùs, quàm & illi & nos unà cum Republica pereamus. Quare, P. C., incumbite ad Reipublicæ salutem : circumspicite omnes procellas, quæ impendent, nisi providetis.

In L. Catilinam, Oratio IV.

« Pensez à vous & à la Patrie : conservez vos personnes, vos femmes, vos enfans : défendez l'honneur, la vie du Peuple Romain ; & cessez, PERES CONSCRIPTS, de vous alarmer pour moi. Je dois espérer que les Dieux, qui protégent Rome, auront égard à mes services : mais si la mort se présente, elle me trouvera disposé à la recevoir. Jamais la mort ne sauroit être honteuse, pour qui a de la fermeté, prématurée pour qui a reçu l'honneur du Consulat, ni fâcheuse pour l'homme sage.

Cependant, je n'ai pas la dureté de n'être pas ému de la douleur dont est pénétré à mes yeux.... un frere qui m'est cher, & à qui je le suis : j'ai peine à soutenir les larmes

que je vois répandre autour de moi ; une femme consternée, ... un fils d'un âge encore si tendre, ... qui attendent l'issue de cette journée : tous ces objets, à chaque instant, portent mon esprit dans le sein de ma famille. Mais j'aime mieux sauver, au prix de mon sang, & la République & ma famille, que de les voir engloutis avec moi, l'une & l'autre dans le même précipice. Ainsi, songez, PERES CONSCRIPTS, aux intérêts de la République, & voyez quelles tempêtes fondront sur elle, si vous ne les détournez ».

Voici maintenant le Discours de M. d'Eprémesnil, à l'instant où M. d'Agoult (1) s'est présenté pour le saisir au milieu de la COUR DES PAIRS, investie par les Soldats & les Sapeurs.

AU MARQUIS D'AGOULT.

» JE suis l'un des Magistrats que vous cherchez. La Loi me défend, à ce titre, d'obéir

---

(1) Après la Saint-Barthelemy, Charles IX ayan

aux Lettres closes, aux ordres surpris au Souverain. C'est pour obéir à la Loi, que je ne me suis pas nommé jusqu'à ce moment. Vous

---

écrit à tous les Gouverneurs de faire massacrer les Huguenots, le Vicomte d'Orte, qui commandait à Bayonne, écrivit au Roi : « Sire, je n'ai trouvé, parmi les habitans & gens de guerre, que de bons Citoyens, de braves Soldats, & pas un bourreau ; ainsi, eux & moi, supplions Votre Majesté d'employer nos bras & nos vies à choses faisables ». Ce grand généreux courage regardait une lâcheté comme une chose impossible.

L'honneur a ses régles suprêmes : les choses qu'il défend sont plus rigoureusement défendues, lorsque les loix ne concourent point à les proscrire ; & celles qu'il exige sont plus fortement exigées, lorsque les loix ne les demandent pas.

Lorsque nous avons été une fois placé dans un rang, nous ne devons rien faire qui fasse voir que nous nous tenons inférieurs à ce rang même.

L'honneur nous dicte que le Prince ne doit jamais nous prescrire une action qui nous déshonore, parce qu'elle nous rendrait incapable de le servir.

Montesquieu, Liv. VI.

avez l'ordre de m'arrêter, je n'ai pas l'ordre de vous ſuivre ; il n'a point été donné d'ordre direct contre moi. S'il en exiſtoit, je peſerais dans ma ſageſſe & dans ma conſcience, ſi je dois obéir à un ordre perſonnel du Roi, lorſqu'il eſt oppoſé aux Loix qui ſont ſes vrais commandemens. Mais je ne me trouve pas dans une poſition auſſi délicate ; je n'ai pas ordre de vous ſuivre. Je vous ſomme donc de me déclarer, ſi, dans le cas où je ne vous ſuivrais pas volontairement, vous avez l'ordre de m'arracher, par la force, de la place que j'occupe en ce moment » ?

—Oui, Monſieur, & je l'exécuterai.

—Connoiſſez-vous la Loi, & l'obligation qu'elle impoſe à tout Citoyen ?

—Je la reſpecte, mais je vais faire entrer les Grenadiers.

» —C'en eſt aſſez ; je ſens qu'il eſt tems de conſommer le ſacrifice de ma perſonne. Et pour ne pas expoſer la Cour des Pairs, le temple de la Juſtice, le ſanctuaire des Loix,

à une plus grande profanation, je cede à la force; je me rends à vous.

A la Cour des Pairs.

» Je dépose dans le sein de la Cour, la protestation que je fais contre les violences que l'on exerce en ce moment sur ma personne. Je lui déclare que je les regarde comme attentatoires aux Loix protectrices de la liberté des Citoyens en général, & de celle des Magistrats en particulier; qu'elles sont les suites d'ordres surpris au Roi, & que je cede à la force qui contraint mon corps, sans enchaîner ma conscience.

» Je vous conjure de ne pas vous laisser abattre par d'aussi grands malheurs. Oubliez-moi, & ne vous occupez que de la chose publique.

» Je vous recommande tout ce qui m'est cher.

» Pour moi, quel que soit le sort qui m'est réservé, les promesses, les menaces, les tourmens, la mort ne me feront jamais abandonner les principes de la Cour. Je mettrai ma gloire à les professer jusqu'à ma derniere heure; & je ne me permettrai jamais aucune

démarche qui ne ſoit digne d'un Magiſtrat, & d'un membre de la Cour des Pairs ».

Il dit, & après avoir ſalué le Sénat auſſi attendri que conſterné, il deſcendit, reçut les adieux, les embraſſemens, les larmes de ſes Confreres, & n'en verſa pas une.

De nos antiques loix, ce défenſeur auſtère,
Ce rigide ennemi du pouvoir arbitraire,
Toujours indépendant, & toujours citoyen,
Son devoir lui ſuffit; tout le reſte n'eſt rien.
Chers citoyens, quel Héros! quel courage!
Joignez vos vœux aux miens, peuples qui l'admirez;
Confirmez les honneurs qui lui ſont préparés.

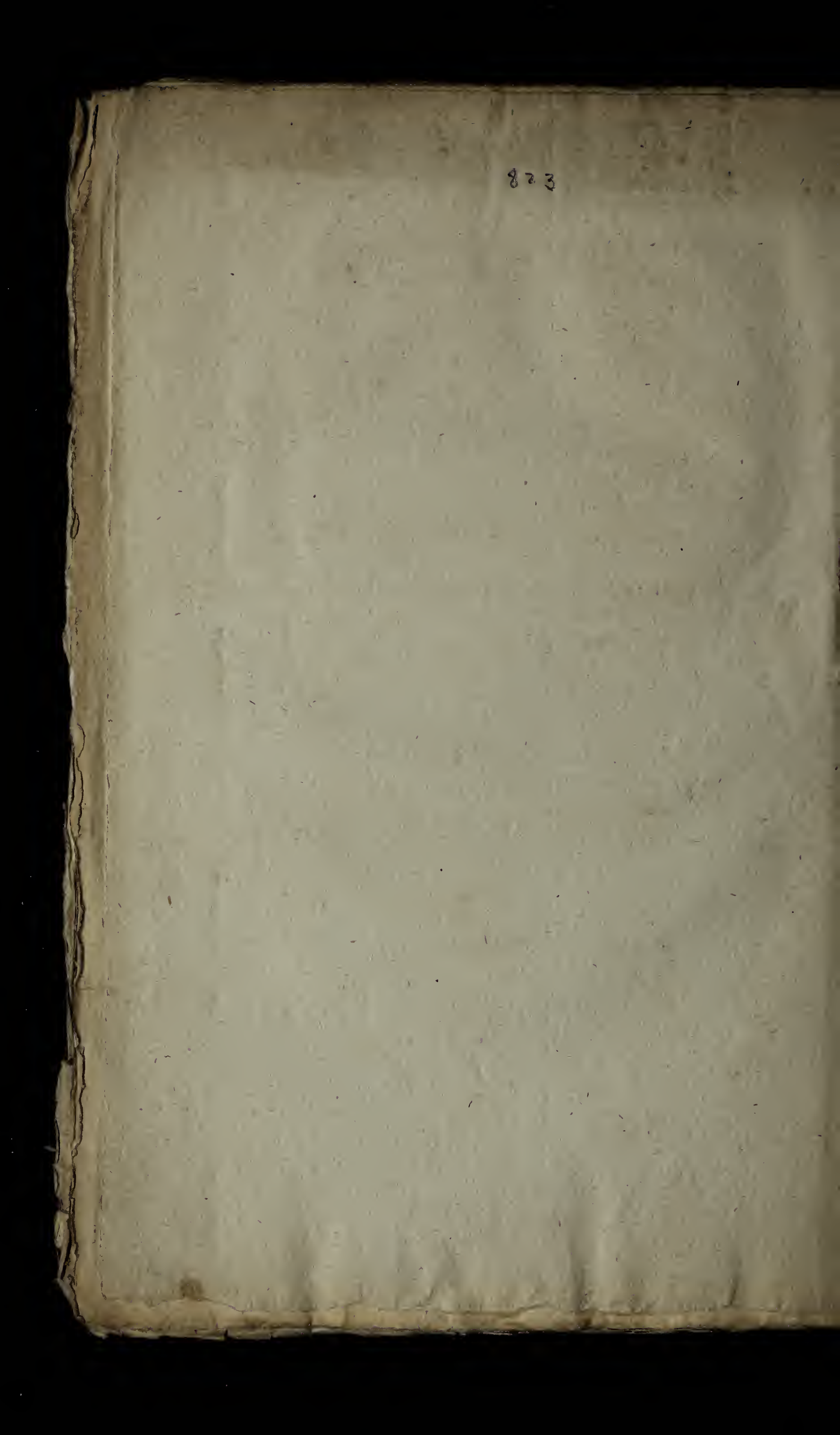
Voltaire.

Je le dis pour lui, & pour un autre ancien Exilé.

Pour ſauver un Etat, il ſuffit d'un grand homme.
Thraléas au Sénat, Corbulon à Verſailles,

me font ſonger avec plaiſir, que le malheur & les abus produiſent enfin des loix.




823